

Prise de parole du 22 février
à la cérémonie d'EYSSES

C'est toujours avec une émotion particulière que je me retrouve face à ce mur où le 23 février 1944, il y a 82 ans, 12 de nos compagnons ont été, après une parodie de jugement de la Cour Martiale sans avocats et sans plaidoirie, ont été condamnés à mort et lâchement assassinés pour avoir dit non à la collaboration et avoir lutté pour rendre à la France son honneur et son intégrité mise à mal par un gouvernement de traîtres présidé par Philippe Pétain, un Maréchal antisémite, anti Républicain et contre ce peuple qu'il accusait d'être le responsable des malheurs de la France.

Pour cette nouvelle rencontre, je voudrais partager avec vous une réflexion sur le sens et la qualité que nous donnons et que nous devons continuer à donner aux commémorations et à la transmission de notre mémoire, notamment aux jeunes générations, car nous arrivons à l'ère où il n'y aura plus de témoin. En Seine-et-Marne où je réside, je suis très demandé, car je suis **le dernier** à pouvoir témoigner, mais pour combien de temps encore... ?

Avec ce qui se passe dans le monde, **et à l'heure où disparaissent les derniers témoins** de cette période 1939/1945 où l'Europe était à feu et à sang, beaucoup de professeurs s'investissent et préparent leurs élèves à

nous rencontrer. Sans eux, comment pourrions-nous réaliser la mission que nous nous sommes donné de transmettre cette mémoire à notre jeunesse ?

Même si aujourd'hui je réponds favorablement aux demandes de témoignage, je n'oublie pas que je suis dans ma 103^{ème} année.

Alors que la majorité des Français se repliaient dans un attentisme frileux, où certains choisissaient la collaboration avec les nazis, nous, anciens d'Eysses, alors adolescents ou jeunes adultes pour la plupart d'entre nous, nous faisons le choix de nous engager dans la Résistance.

Ce choix que nous avons fait entre Résistance et collaboration ne s'est pas arrêté, ni avec l'entrée dans cette prison d'Eysses, ni avec la déportation vers le camp de concentration de Dachau, où Dante aurait pu nous murmurer à l'oreille :

« Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ! »

Notre lutte a continué car face à la déshumanisation et à la barbarie organisée par le nazisme, face aux SS, il était important de **garder notre dignité d'homme et notre humanité**. Bien sûr nous étions nous aussi condamnés à mort, mais après avoir usé nos forces par un travail forcé éreintant ou par les heures sans fin passées debout, sur la place d'appel du camp, dans le froid, sous la pluie ou la neige.

Nous avons réussi à garder notre dignité et notre humanité :

- en nous surveillant les uns les autres pour agir et porter assistance à celui qui s'effondrait ou qui perdait le moral,
- en organisant **la solidarité**, ce petit morceau de pain, ces deux cuillères de soupe données volontairement alors que la faim nous taraudait au-delà du possible
- en montrant un geste d'amitié ou en prononçant un mot d'encouragement.

Je sais de quoi je parle car si je suis là aujourd'hui, c'est à cette solidarité collective et individuelle que je le dois.

Cette solidarité n'avait pas de frontières idéologique, religieuse ou géographique. Elle était fondée sur **notre humanité commune**.

Il faut que les jeunes sachent que la liberté qu'ils ont aujourd'hui a coûté de nombreux morts et beaucoup de souffrance.

Il faut parler aux jeunes de la trahison du gouvernement français de Vichy, que certains aujourd'hui voudraient réhabiliter, ce gouvernement responsable de la déportation de 85 000 résistants dont 3 000 femmes, et de 75 000 juifs, dont 4 000 enfants.

Ce gouvernement qui transformait les ordres de

l'occupant nazi en actes légaux, comme la rafle du Vel d'hiv en juillet 1942, antichambre de la déportation dans des wagons à bestiaux vers Auswchitz et les chambres à gaz et les fours crématoires, ou comme l'arrestation puis la déportation des 44 enfants d'Izieux et leurs éducateurs, pour ne prendre que deux exemples parmi tant d'autres.

Le sort des victimes juives ne doit par non plus nous faire oublier tous ceux qui ont rejoint la Résistance, nous en avons quelque-uns dans le collectif d'Eysses, parmi lesquels :

- **je pense à Joseph STERN**, réfugié en France depuis 1931. Il était né en Bessarabie, naturalisé français, et devient ingénieur aéronautique puis pilote de l'aviation civile et pilote de chasse en 1940 après déclaration de guerre. Il est le plus jeune lieutenant de l'aviation Française et il est décoré « comme Héros de la civilisation ». Il est pourtant arrêté à Toulouse par La police de Pétain. Inculpé d'atteinte a la sureté extérieure de l'ETAT et accusé de sabotage d'une usine travaillant pour le Reich. Le 21 octobre 1941 il est condamné à 10 ans de travaux forcés par le tribunal militaire de Toulouse, incarcéré à Tarbes puis transféré à Eysses. Adjoint du commandant Bernard lors de l'insurrection du 19 février, il est condamné a mort sans plaidoirie par la Cour

Martiale. JOSEPH STERN est mort avec ses 11 compagnons, tous « Morts pour la France », fusillés contre ce mur par des policiers Français sur ordre des traîtres de Vichy.

- Je pense à Jules BLOCH qui fut Président de notre amicale pendant 15 ans et à son frère George, arrêtés à Périgeux le 3 novembre 1943. Les deux frères avaient rejoint le maquis.
- Je pense aux frères Rabinovitch, Léon et Léopold, tous les deux engagés dans le groupe Carmagnole-Liberté des FTP-Main d'œuvre immigrée, arrêtés le 14 août 1943, condamnés par une section spéciale du tribunal, l'un à 20 ans de travaux forcés, l'autre à perpétuité, puis transférés à la centrale d'Eysses où ils prennent une part active à l'insurrection du 19 février 1944

Bien d'autres résistants juifs pourraient être cités, juifs nés en France ou juifs d'origine étrangère, « étrangers et nos frères pourtant » comme les appelait Aragon.

Je pense à quelque-uns des plus jeunes d'entre eux :

- comme Samuel Tichelman 17 ans qui a écrit avant d'être fusillé pour avoir manifesté le 14 juillet 1942 « *On a vite compris que ce combat-là serait sans merci* »
- comme Henri Krasucki, à peine 17 ans, qui a eu en charge le passage de tous ces jeunes à la guérilla

urbaine et Roger Trugman 17 ans, tous les deux arrêtés, torturés puis déportés à Auschwitz-Birkenau

- comme Robert Endewelt 17ans, qui rejoint les jeunes juifs de la MOI du Xème arrondissement de Paris
- comme Paulette Szilfke 16 ans, distribuant des tracts dans la capitale, elle aussi déportée à Auschwitz, où elle est sauvée par la solidarité assurée dans le camp, notamment par Marie-Claude Vaillant-Couturier
- comme Sam Raszky 17 ans, né en Pologne, élève au lycée Turgot, il fait partie des manifestants du 11 novembre 1940 sur les Champs-Élysées, il est arrêté par la brigade spéciale de la préfecture de police, torturé, interné à Drancy avant d'être déporté à Birkenau
- ou comme l'héroïne catalane Odette Sabaté, 16 ans en 1940, agent de liaison de la résistance dans la région lyonnaise, arrêtée par la police de Vichy, torturée et emprisonnée dans la sinistre prison de Montluc où sévit Klaus Barbie

et combien d'autres encore ont été arrêtés pour fait de résistance !

Aujourd'hui face à la montée de l'anti-sémitisme, nous devons dire à nos jeunes que des jeunes juifs,

filles et garçons, sensiblement de leur âge, ont donné leur intelligence, leur courage et souvent leur vie pour libérer la France, notre pays.

Je sais bien qu'avec ce qui se passe aujourd'hui entre Israël et la Palestine ce n'est pas facile à aborder avec certains jeunes, mais nous devons le faire, d'autant plus que l'extrême droite attend la disparition des derniers témoins pour ré-écrire l'histoire.

Nous avons résisté jusqu'aux camps de la mort pour conserver notre dignité et notre humanité.

C'est la même humanité qui nous fait combattre le racisme et l'antisémitisme d'aujourd'hui dans notre pays. Et c'est encore cette humanité, valeur universelle, qui nous oblige à condamner avec force le pogrom antisémite perpétré par le Hamas et les crimes de guerre contre la population palestinienne décidés par l'extrême-droite et les dirigeants israéliens.

Dans le désordre mondial auquel nous assistons actuellement, marqué par l'instabilité et la brutalité, où les fondements de nos démocraties sont bousculés, il est plus que jamais nécessaire de rappeler les valeurs humanistes qui ont motivé notre engagement dans la Résistance, au-delà nos différences sociales, géographiques, politiques ou religieuses.

C'est la raison pour laquelle je souhaite qu'à travers mes paroles aujourd'hui, ce soit un peu les jeunes des années quarante qui s'adressent aux jeunes

d'aujourd'hui pour leur donner ce conseil : « *N'oubliez pas les leçons de l'Histoire ! Elles vous aideront à trouver votre propre voix, et seront nécessaires pour garder l'espoir d'un avenir meilleur.* »

Jean LAFAURIE

Président de l'association nationale pour la mémoire
des résistants et patriotes emprisonnés à Eysses